

SaISie

Séminaire International de Sémiotique à Paris

2019-20

RÔLES ACTANTIELS ET HORIZONS ÉCOLOGIQUES DES FORMES DE VIE PARADOXES ET PIÈCES MANQUANTES DANS LE PARADIGME ÉCOLOGIQUE

Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme Maison Suger
16, rue Suger 75006 Paris (M° Odéon)

Coordinateur : Pierluigi Basso Fossali (Lyon)
Co-responsables: Juan Alonso Aldama (Paris), Anne Beyaert-Geslin (Bordeaux),
Maria Giulia Dondero (Liège), Didier Tsala Effa (Limoges)

Mercredi, 13h45-17h00

Première séance : 6 novembre, 13h45 :

Pierluigi Basso Fossali (Université de Lyon 2/ UMR ICAR 5191, ENS de Lyon)

« *Co-actantialité et écologie sémiotique* »

Juan Alonso Aldama (Université Sorbonne Paris Descartes / PHILÉPOL)

« *La "main invisible" comme solution à la crise écologique ? De la sous-actantialite du mythe libéral à l'actantialite éco-éthique* »

Calendrier

06 novembre, 20 novembre, 4 décembre, 18 décembre, 08 janvier, 22 janvier, 05 février,
11 mars, 25 mars, 08 avril, 22 avril, 06 mai, 20 mai.

La programmation entre novembre 2019 et février 2020 est en cours d'élaboration à partir des propositions reçues et elle sera diffusée au plus tard le 10 novembre.

Le Conseil scientifique du Séminaire International de Sémiotique à Paris

Pierluigi Basso, Denis Bertrand, Jean-François Bordron, Nicolas Couégnas,
Ivan Darrault-Harris, Maria Giulia Dondero, Jacques Fontanille, Didier Tsala-Effa

SaISie

Pierluigi Basso Fossali (Université de Lyon 2/ UMR ICAR 5191, ENS de Lyon)
« *Co-actantialité et écologie sémiotique* »

Résumé

Le Séminaire International de Sémiotique SaISie a travaillé au cours des trois dernières années sur les relations entre la régénération et l'institutionnalisation du sens en cherchant à qualifier les rôles des actants individuels et des actants collectifs. La dialectique entre invention et gestion institutionnelle de la signification interroge les marges de jeu des profils actantiels au-delà de leur taille et de leur statut. C'est pourquoi un regard purement « économique », mesurant croissances et inflations, acquisitions ou dépenses, appropriation ou partage des valeurs, n'est pas tenable.

Les actants classiques d'une narrativité liée à la circulation des valeurs ne semblent plus être totalement satisfaisants par rapport aux conversions de valeurs et à leur ouverture à des nouveaux cadres de pertinences. Les formes de vie problématisent des identités ancrées dans un stock de rôles actantiels déjà codés ; les scénarios écologiquement orientés les obligent à considérer d'autres économies existentielles et à voir la leur propre moins comme un dessein autonome que comme une aventure qui intercepte et accueille les potentialités et les vulnérabilités d'un environnement entier.

Nous voudrions comprendre pourquoi aujourd'hui l'*épistémè* écologique questionne les cadres actantiels des normes discursives (arguments, narrations, descriptions, procédures), en déchirant aussi les modèles économiques du traitement des valeurs, à partir de celui de l'échange. En même temps, nous estimons que l'approche sémiotique peut révéler des pièces manquantes et des paradoxes internes à la pensée écologique, non seulement car elle est évoquée parfois seulement comme étiquette à la mode et comme formule mythique, mais parce qu'elle est justement soumise à des cadres actantiels classiques, où l'environnement est réduit à un système de relations et la communauté à une série d'emboîtements successifs de collectifs, selon leur degré d'institutionnalisation et de légitimation. Sur ces deux questions fondamentales la sémiotique doit mesurer aujourd'hui sa force explicative et sa vocation critique. Notre intervention vise à articuler des principes d'écologie sémiotique avec une analyse critique de formations discursives « écologistes », à la recherche des pièces manquantes d'un côté comme de l'autre.

Pierluigi Basso Fossali est professeur de sciences du langage à l'Université Lumière Lyon 2. Directeur de l'UMR ICAR (2020-25), hébergé à l'ENS de Lyon, il est actuellement le président de l'Association Française de Sémiotique. Son dernier ouvrage est Vers une écologie sémiotique de la culture (Limoges, Lambert-Lucas, 2017).

Juan Alonso Aldama (Université Sorbonne Paris Descartes / PHILÉPOL)

« *La "main invisible" comme solution à la crise écologique ? De la sous-actantialité du mythe libéral à l'actantialité éco-éthique* »

Résumé

Un des mythes majeurs du libéralisme a été celui de la « main invisible » du philosophe écossais Adam Smith. Ce mythe dit que les actions des acteurs économiques, finalisées à satisfaire l'intérêt individuel, finiront par produire le bien commun dans un marché autorégulé. Il est invoqué alors comme la voie que le capitalisme propose pour sortir de la crise écologique, avec l'idée que les forces « diffuses » et anonymes du marché pourront trouver tôt ou tard la solution technologique à la crise. Cette grande narration utopique oscille entre deux formes d'*actantialité paradoxale* : d'un côté, la croyance dans un méga/méta-destinateur « omnipotent et omniscient », pour reprendre les mots de Karl Polanyi dans son ouvrage *La grande transformation* (1944) ; de l'autre, la foi militante dans un *faire* sans actant ou dans une sorte de « sous-actantialité » ou d'« infra-destination » qui fonderaient la garantie de leur efficacité justement dans leur invisibilité et leur inexistence. Face à cette narration sans sujets et sans figures actantielles du discours économique libéral, une autre voie se dessine, celle d'une actantialité « éco-éthique », une actantialité « à côté de ». Cette forme actantielle serait celle qui prendrait la forme du « discours indirect libre » que Pasolini avait esquissé comme forme énonciative éthique et esthétique.

Juan Alonso Aldama est Maître de conférences en sémiotique à l'Université Paris Descartes/Université de Paris. Ses travaux sont principalement consacrés à une sémiotique du social et du politique, et plus particulièrement à une sémiotique du conflit et de la stratégie.